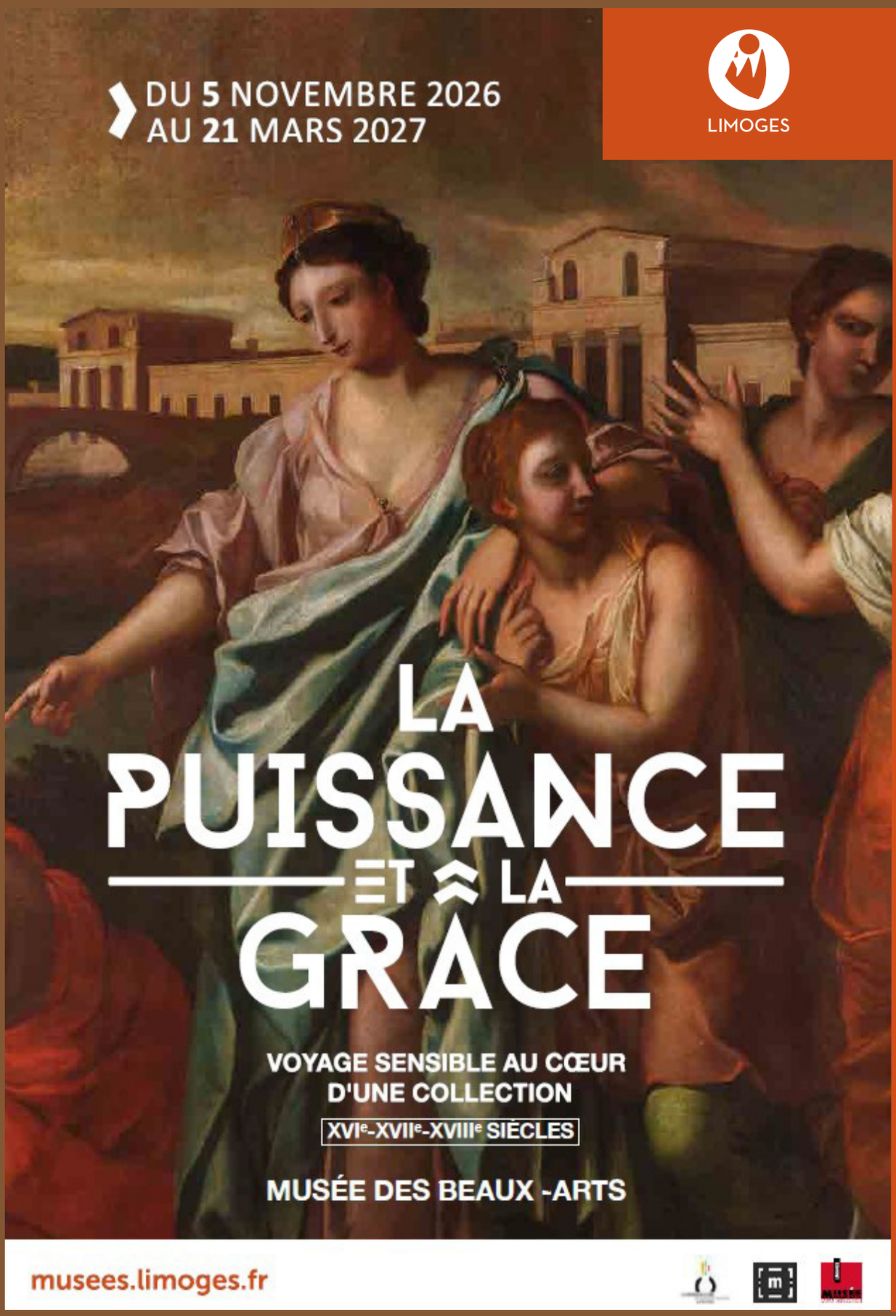


LIMOGES

DOSSIER DE PRESSE

Limoges, le 5 novembre 2026

Contact presse Ville de Limoges :
Marine GUITARD
Chef de projets à la Direction de la Communication
07 65 17 85 83
marine.guitard@limoges.fr

Cliquez pour suivre l'actualité de la Ville : limoges.fr

/villedelimoges
@VilleLimoges87
7ALimoges
villedelimoges
/ville_de_limoges
Ville de Limoges

LA PUISSANCE ET LA GRÂCE

Voyage sensible au cœur d'une collection de peintures et dessins français et italiens, des XVI, XVII et XVIIIe siècles.

Sommaire

<< Présentation générale 4

<< Le paysage : une nature idéale 6

<< La peinture d'Histoire antique, entre fable et morale 8

<< La peinture d'Histoire mythologique : entre puissance et sensualité 10

<< L'Histoire biblique et religieuse : révéler la Foi chrétienne 12

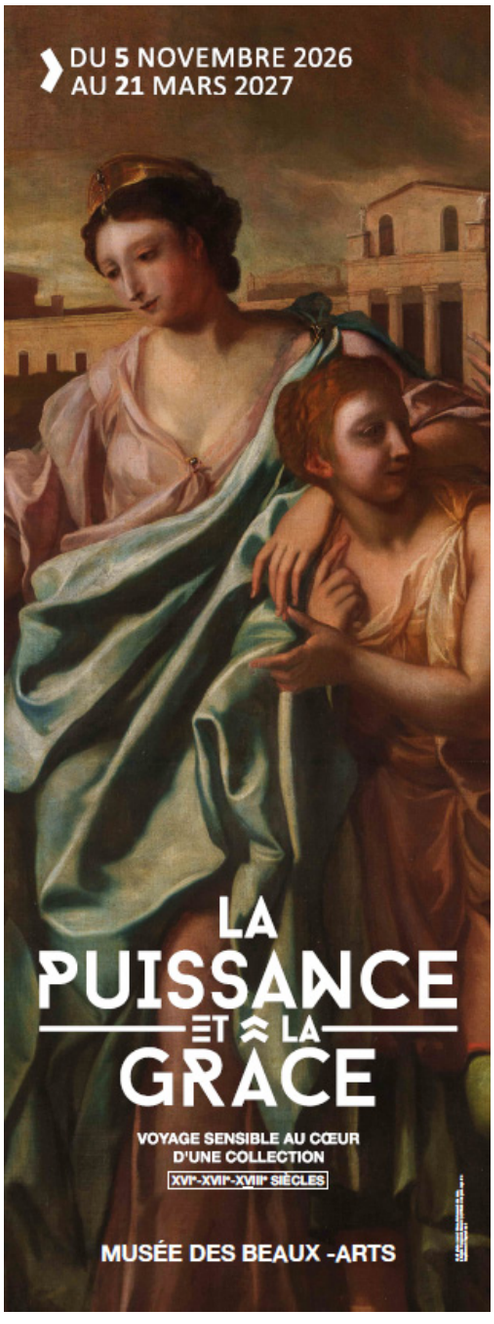
<< Le Portrait : afficher son rang, afficher son être 14

<< Le parcours buissonnier du collectionneur François de Bernard 15

<< Pourquoi des écoles italiennes et françaises, mais aussi flamandes, et selon quelle temporalité ? 15

<< Comment justifier le choix et le classement des oeuvres proposées ? 16

<< Autour de l'exposition 18



LA PUISSANCE ET LA GRÂCE

Au musée des Beaux-Arts de Limoges
Du 5 novembre 2026 et 21 mars 2027

Présentation générale

Un dialogue artistique entre la France et l'Italie

De la Renaissance aux Lumières, la peinture et le dessin connaissent en occident un extraordinaire foisonnement. Les deux grandes puissances politiques, religieuses et économiques, France et Italie, dialoguent, s'observent, rivalisent et s'influencent sans cesse, nourries du regard sur l'Antique et sur les grands maîtres de la Renaissance, participant à la construction d'un art véritablement européen. Au fil du parcours, les œuvres racontent une histoire faite de circulations et de métamorphoses. L'Italie demeure une terre de formation et de modèles pour les artistes français, tandis que la France, devenue une puissance artistique majeure, assimile et transforme les influences venues d'au-delà des Alpes et les codifie, notamment par la hiérarchie des genres, plaçant la figure humaine et la complexité des représentations au sommet de l'Art.

L'exposition La Puissance et la Grâce propose une plongée au cœur de cette histoire à travers une collection unique de peintures et de dessins, patiemment réunie par François de Bernard. Pour la première fois, les deux volets de sa collection, riche de plus de 160 œuvres des écoles françaises et italiennes, sont réunis. De l'atelier du jeune Tintoret à Guido Reni, de Carlo Maratta à Giambattista Langetti, de Nicolas Bertin à Carle Van Loo, cette collecte révèle un goût personnel et cohérent, construit au fil des voyages, des découvertes et des rencontres, mais aussi une attention à l'égard d'une période trop méconnue des publics. Plus d'une dizaine de toiles, des dessins et une tapisserie ont été spécialement acquises par le collectionneur pour l'exposition.

À cet ensemble exceptionnel répond une sélection d'oeuvres du musée des Beaux-Arts de Limoges. Certaines, rarement montrées ou récemment restaurées, sortent des réserves et font l'objet de nouvelles recherches. D'autres ont récemment enrichi les collections du musée, permettant notamment d'évoquer la vitalité encore grande de l'émail de Limoges durant cette période, souvent à l'opposé des idées reçues.

L'exposition invite ainsi à croiser deux regards sur l'œuvre d'art et sur la notion même de collection. Celui, singulier et passionné, d'un collectionneur qui construit au gré des coups de cœur, de l'étude et de la curiosité ; celui, collectif et patrimonial, d'un musée qui rassemble, conserve, documente et transmet. Leur rencontre fait apparaître deux histoires complémentaires, toutes deux fondées sur le désir de comprendre, de partager, d'inciter à découvrir et apprécier les œuvres de cette période si riche de l'histoire de l'art.

Le visiteur est ainsi invité à regarder autrement ces siècles parfois réduits à leur grandeur académique. Derrière les œuvres célèbres comme derrière les artistes oubliés se dessine une époque où la rigueur de la foi côtoie le plaisir des sens, où la puissance rencontre la grâce.

« Enfin [le peintre] est Maître de disposer de tout ce qui se voit sur la terre, sur les eaux, et dans les airs : parce que de toutes les productions de l'Art et la Nature, il n'y en a aucune qui ne puisse entrer dans la composition de ses tableaux. Ainsi la peinture, qui est une espèce de création, l'est encore plus particulièrement à l'égard du Paysage ».

Roger de Piles,

Cours de peinture par principes, 1708



Pieter Rysbraeck, *Paysage de montagnes au soleil levant* © Ville de Limoges

<< Le paysage : une nature idéale

Aux XVIIe et XVIIIe siècles, la peinture de paysage connaît un essor remarquable en Italie, en France et dans les Flandres. Longtemps considéré comme un simple décor destiné à mettre en valeur des scènes religieuses, mythologiques ou historiques, le paysage acquiert une autonomie artistique depuis la Renaissance. Les peintres s'attachent désormais à représenter la nature pour ses qualités esthétiques, tout en lui conférant une dimension poétique, philosophique ou symbolique. Le paysage, s'il peut apparaître réaliste, est toujours recomposé par le peintre et ses assistants en atelier ; il est la combinaison de motifs idéaux, agencés pour refléter un idéal.

L'Italie joue un rôle fondamental dans cette évolution. Rome attire de nombreux artistes européens fascinés par la lumière méditerranéenne, les vestiges antiques et la diversité de ses campagnes. Le paysage classique s'y développe, illustré par des artistes comme Claude Lorrain et Nicolas Poussin, peintres français installés en Italie, véritables chefs de file de son renouveau. Ils proposent une nature idéalisée, construite selon des principes d'équilibre, de perspective et d'harmonie. Les arbres, les rivières, les montagnes et les architectures antiques composent un décor majestueux où l'homme occupe une place mesurée. La lumière, douce et dorée, participe à cette vision sereine et intemporelle de la nature.

En France, la peinture de paysage s'affirme plus lentement. Sous le règne de Louis XIV, l'Académie royale de peinture et de sculpture, fondée en 1648, place la peinture d'histoire au sommet de la hiérarchie des genres, reléguant ce thème à un rang inférieur. L'influence des modèles italiens est pourtant considérable : de nombreux artistes effectuent le voyage à Rome afin d'étudier les œuvres antiques et les paysages classiques.

Si l'homme occupe souvent une portion congrue de l'œuvre, il sert aussi de prétexte et d'ennoblissement du paysage. On parle parfois de « paysage héroïque » mettant en valeur des scènes mythologiques ou d'histoire dans des décors grandioses de monuments et sous une lumière claire. La France et l'Italie se démarquent ainsi de l'autre grand foyer artistique du XVIIe siècle, celui des Pays-Bas, où les peintres créent des paysages sans présence humaine, jouant sur les éléments atmosphériques ; cette vision influence les peintres du XVIIIe siècle, introduisant une approche plus poétique et moins monumentale.

« Il faut traiter l'histoire et la fable ; il faut représenter de grandes actions comme les Historiens, ou des sujets agréables comme les Poètes »

André Félibien,

Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture, 1667



Charles Le Brun, *La bataille de Constantin d'après Raphaël* © Ville de Limoges

<< La peinture d'Histoire antique, entre fable et morale

Inspirée des récits de l'Antiquité gréco-romaine, la peinture d'histoire met notamment en scène les grands héros, les épisodes mythologiques ou les événements historiques rapportés par des auteurs comme Homère, Virgile, Ovide, Plutarque ou Tite-Live. Ces œuvres ne cherchent pas seulement à illustrer un récit ; elles proposent une réflexion sur les vertus civiques, le pouvoir, le destin et la condition humaine et offrent une dimension morale. Parfois organisées dans de grands cycles (par exemple, les vies de Constantin ou d'Alexandre le Grand), elles sont des manifestations de pouvoir à une époque où l'art est avant tout le fait des princes et de l'aristocratie. **À la croisée du mythe et de l'histoire, les grandes figures de la guerre de Troie ou de l'Énéide servent aussi d'inspiration aux artistes.**

L'Italie constitue le principal foyer de cette tradition depuis la Renaissance. Rome, où affluent artistes et commanditaires, offre un contact direct avec les vestiges antiques et les grandes collections de sculptures. C'est également un lieu réunissant **deux des plus grands maîtres de la Renaissance, Raphaël et Michel-Ange**, qui servent à la fois de modèles et de rivaux à dépasser pour les artistes. Les peintres puisent dans ce patrimoine pour élaborer un langage fondé sur l'équilibre, la clarté de la composition et l'idéalisation des figures. L'Antiquité y devient un modèle moral autant qu'esthétique.

En France, cette admiration pour l'Antiquité s'affirme sous le règne de Louis XIV. L'Académie royale de peinture et de sculpture situe la peinture d'Histoire au sommet de l'art, car elle exige la maîtrise du dessin, de la composition, de l'anatomie humaine et de l'« expression des passions », c'est-à-dire des sentiments. Les sujets antiques répondent également aux ambitions politiques de la monarchie.
La représentation de l'Antiquité ne relève toutefois pas d'une reconstitution archéologique. Les artistes interprètent librement les récits anciens afin d'en dégager une portée universelle. Les architectures monumentales, les costumes idéalisés et les compositions ordonnées traduisent davantage l'idée d'une Antiquité parfaite que la réalité historique.

Au XVIIIe siècle, les découvertes archéologiques de Pompéi et d'Herculanum renforceront encore l'intérêt pour cette période.

« Et montant encore plus haut, il faut par des compositions allégoriques, savoir couvrir sous le voile de la fable les vertus des grands hommes, & les mystères les plus relevez »

André Félibien,
Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture, 1667



Attribué à François Limosin, *Chasse au cerf* © Ville de Limoges

<< La peinture d'Histoire mythologique : entre puissance et sensualité

Héritée de l'Antiquité et renouvelée par la Renaissance, la mythologie offre aux artistes un répertoire de dieux, de héros et d'épisodes permettant d'exalter les vertus, les passions ou le pouvoir.

En France, elle s'inscrit particulièrement dans la culture de cour. Sous Louis XIV, les programmes décoratifs de Versailles utilisent les figures d'Apollon, de Mars, de Vénus ou d'Hercule pour construire une image politique et symbolique de la monarchie. La mythologie devient ainsi un langage allégorique : derrière les dieux antiques se lisent les qualités du souverain, la victoire, la gloire ou l'ordre du royaume.

La peinture française privilégie alors souvent la clarté de la composition, la noblesse des attitudes et l'expression des passions. Charles Le Brun, directeur de l'Académie royale, en constitue une figure majeure, tandis que Nicolas Poussin, bien que profondément marqué par l'Italie, élabore une peinture mythologique fondée sur l'équilibre, la référence à l'Antique et la maîtrise des gestes. Au tournant du XVIIIe siècle, le goût évolue toutefois vers une mythologie plus sensuelle et théâtrale.

Avec Antoine Watteau, François Boucher ou Jean-Honoré Fragonard, les dieux et les héros quittent en partie la grandeur héroïque pour rejoindre l'univers galant du plaisir, de l'amour et du jeu. Vénus, Diane, Psyché ou Zeus et ses multiples amours deviennent ainsi les protagonistes d'une peinture plus légère et décorative.

En Italie, la tradition mythologique reste également fondamentale, mais elle s'inscrit dans la continuité des grands foyers artistiques comme Rome, Bologne, Venise ou Naples. Les artistes italiens accordent une importance particulière au mouvement, à la lumière et à la puissance expressive de la couleur. Le Guerchin, les Carrache, Guido Reni ou, plus tard, Tiepolo, montrent ainsi différentes manières de transformer la fable antique en spectacle pictural.

« Celui qui fait parfaitement des paysages est au-dessus d'un autre qui ne fait que des fruits, des fleurs ou des coquilles [...] mais celui qui se rend l'imitateur de Dieu en peignant des figures humaines est beaucoup plus excellent que tous les autres. »

André Félibien,
Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture, 1667



Pierre-François Mathieu, *La Descente de la Croix* © Jacques Sierpinski

<< L'Histoire biblique et religieuse : révéler la Foi chrétienne

La peinture religieuse répond aux attentes de l'Église catholique, qui fait de l'image un puissant instrument d'enseignement, de dévotion et d'évangélisation. À la suite du concile de Trente (1545-1563), les artistes sont invités à produire des œuvres claires, émouvantes et accessibles, capables de transmettre les vérités de la foi et de susciter la piété des fidèles.

L'Italie est le principal laboratoire de ce renouveau. À Rome, la papauté encourage un vaste programme de décoration des églises, des chapelles et des palais. Deux orientations majeures s'y développent. La première est incarnée par ***Le Caravage***, dont les compositions dramatiques, les contrastes de lumière et l'extraordinaire réalisme rapprochent les scènes sacrées du monde contemporain. Les saints, les apôtres et les martyrs sont représentés avec une profonde humanité, rendant les épisodes bibliques plus proches des fidèles. La seconde est celle des peintres classiques, tels les Carrache, Guido Reni ou Domenichino, qui privilégient une beauté idéale, des compositions harmonieuses et une expression mesurée des sentiments. Ces deux approches, bien que différentes, participent d'un même objectif : **rendre visible et sensible au fidèle le mystère chrétien**.

En France, la peinture religieuse s'épanouit dans un contexte marqué par la Réforme catholique et le renforcement de la monarchie. Les commandes émanent des communautés religieuses, des évêques, des confréries et du pouvoir royal. Les artistes français s'inspirent largement des modèles italiens tout en développant une sensibilité propre, caractérisée par un équilibre entre émotion et retenue. Simon Vouet, Eustache Le Sueur ou Charle Le Brun créent de grands décors pour orner les édifices religieux réhabilités ou nouvellement construits. Philippe de Champaigne traduit avec sobriété et intensité la spiritualité du jansénisme, courant théologique qui connaît un grand succès à Port-Royal avant d'être démantelé au début du XVIIIe siècle.

Au XVIIIe siècle précisément, la peinture religieuse demeure importante, bien que les commandes civiles et les sujets profanes gagnent progressivement du terrain. Les compositions deviennent souvent plus lumineuses et plus sensibles, privilégiant la douceur des expressions et une relation plus intime avec le sacré. Les artistes accordent une attention croissante aux effets de lumière, à la richesse des couleurs et à l'émotion des personnages, annonçant une nouvelle manière d'aborder la foi à travers l'image.

« C'est encore par l'ingénieux mélange de ces couleurs et par la science de bien contourner les parties et d'en conserver les traits que s'engendrent ces belles expressions et ces mouvements naturels qui font paraître de la vie et qui impriment sur un visage les passions que l'on veut représenter »

André Félibien,
Conférences de l'Académie royale de peinture et de sculpture, 1667



Giovanni Battista Langetti, *La Mort d'Abel* © Jacques Sierpinski

<< Le Portrait : afficher son rang, afficher son être

Le portrait répond à des fonctions multiples : représenter une personne, affirmer son statut social, conserver sa mémoire et manifester son pouvoir. Le portrait ne cherche donc pas seulement la ressemblance physique ; il construit aussi une image sociale et symbolique du modèle.

En France, le XVIIe siècle est marqué par le développement du portrait de cour sous Louis XIII puis Louis XIV. Il devient un instrument majeur de représentation du pouvoir aristocratique, avec la mise en scène d'attributs autour du personnage représenté. Les dignitaires du royaume se font représenter dans l'exercice de leurs fonctions et un même portrait peut être réalisé en plusieurs exemplaires ou diffusé par la gravure, affichant la richesse, la culture et le rang social du modèle.

Si le genre du portrait est considéré comme inférieur à la peinture d'histoire, il reste très recherché par les commanditaires et connaît une grande diversification au XVIIIe siècle. Des artistes comme Maurice Quentin de La Tour recherchent une représentation plus vivante et plus psychologique de leurs modèles. D'autres, comme Jean-Marc Nattier, insufflent sensualité, et développent de nouveaux types à l'instar des portraits allégoriques, représentant notamment les modèles féminins en nymphes ou déesses.

En France comme en Italie, le portrait évolue donc d'une représentation fortement sociale et officielle vers une attention croissante portée à l'individu et à sa personnalité. Au XVIIIe siècle, la recherche d'une plus grande spontanéité et d'une expression sensible transforme progressivement les conventions du portrait. Peintres et sculpteurs ne cherchent pas seulement à montrer qui est le modèle, mais aussi à suggérer son caractère, ses émotions et son identité.

<< PARCOURS BUISSONNIER DU COLLECTIONNEUR FRANCOIS DE BERNARD

Au fil d'une collection de dessins et de peintures italiens, français et flamands des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

INTRODUCTION DU COLLECTIONNEUR

C'est un honneur, un plaisir, mais aussi un redoutable défi que de présenter au musée des Beaux-Arts de Limoges et à ses publics, pour la première fois, mes collections de peintures et de dessins français, italiens et flamands de cet âge d'or qui s'écoule du début du XVIe siècle à la fin du XVIIIe, en s'attardant particulièrement sur le XVIIe,qui est sans doute mon préféré. Résultat d'une collecte qui s'est déployée sur le premier quart de ce siècle, c'est l'occasion à la fois d'un parcours buissonnier, d'un voyage sensible et d'une mise en dialogue. Le parcours buissonnier fut celui d'une aventure personnelle. Parcours improvisé, sans boussole au départ, puis avec un cap se dessinant un pas après l'autre. Parcours de l'imagination, au gré du vent et des humeurs, des opportunités et des rencontres, des appréciations et des conseils. Parcours de l'aventure, dans les forêts et leurs buissons, dépourvu de tout a priori, prêt à saisir des graines de beauté partout où elles se nichent, partout où elles se cachent, pour les goûter puis les donner à voir à ses ami(e)s.

Le voyage sensible fut d'abord celui de l'émotion permanente du visiteur infatigable de musées qui se décida un jour à constituer le sien, afin de pouvoir en jouir, puis le partager avec toutes celles et tous ceux qui le souhaiteraient, d'exposition en exposition. Voyage de l'émotion, du trouble, de la séduction, de l'attirance, de l'inclination, de l'amour, voire de la passion, au coeur des influences et des cultures diverses ! Un « Voyage en Italie » selon le rite institué ; puis un autre « Voyage en France » ; enfin, passant par les Flandres et les « Pays-Bas » : un retour en Italie et en France !

La mise en dialogue se situe à plusieurs niveaux, tous aussi riches d'expériences que d'enseignements. Mise en dialogue des écoles de peinture locales, régionales, nationales : entre elles, afin de faire surgir leurs différences, leur proximité, leur originalité. Mise en dialogue d'une collection avec une autre ; puis de ces collections avec celles d'un musée des Beaux-Arts tel celui de Limoges, ou d'un de ces châteaux historiquement habités et décorés, comme ceux de Bussy-Rabutin et de Voltaire (Centre des monuments nationaux). Mise en dialogue des rapports à la représentation, à l'« iconologie», selon la géographie, l'histoire, le climat, la lumière, les formes, les supports, les méthodes et les couleurs.

POURQUOI COLLECTIONNER DES PEINTURES ET DES DESSINS ANCIENS AUJOURD'HUI ?

Les thèmes et les orientations de ma collection n'ont pas été fixés de manière précise au départ de ma recherche, mais ont évolué dans le temps, avant de devenir de plus en plus sélectifs. C'est ainsi qu'après avoir collectionné l'art contemporain, après m'être intéressé au XIXe siècle, j'ai décidé de construire, de manière aussi cohérente que possible, une collection centrée sur dessins et tableaux des écoles françaises et italiennes des XVIe au XVIIIe siècles. D'abord, parce que je suis infiniment touché par ces expressions artistiques que sont le dessin et la peinture, que je mets sous leurs formes les plus diverses au sommet de mon Panthéon personnel, alimenté par la découverte incessante de musées, de collections et d'expositions dans toutes les villes que j'ai le bonheur de visiter. Sans doute aussi parce que je n'ai ni le talent de dessiner ni celui de peindre, compensé-je un manque ou un regret en m'entourant de belles oeuvres. Par ailleurs, pourquoi « anciens » ? Tout simplement, parce qu'ayant été pétri par une formation classique et un intérêt pour l'antique, j'y suis revenu en cédant au principe de plaisir. Car c'est d'abord cela qui m'anime, le plaisir, que me procurent recherche, collecte, restauration, étude, contemplation, recueillement, analyse de dessins et de peintures anciens, enfin méditation sur leur beauté.

POURQUOI DES ÉCOLES ITALIENNES ET FRANÇAISES, MAIS AUSSI FLAMANDES, ET SELON QUELLE TEMPORALITÉ ?

L'Italie est la mère patrie de ces arts « plastiques » que sont la peinture et le dessin. Ma démarche de commencer par elle n'eut donc rien d'original. C'est d'ailleurs encore la règle dans les manuels d'histoire, les expositions ou les musées. Ainsi, les catalogues des musées publics et ceux des ventes aux enchères font-ils presque toujours figurer en tête les oeuvres italiennes.

L'Italie fut souvent pionnière par son antériorité historique en matière de création, de techniques, d'ateliers, mais aussi par le L'Annonciation de Carlo Maratta ou la feuille d'études de figures d'anges de Giulio Cesare Procaccini constituent un épitomé des caractéristiques traversant les arts plastiques de cette époque sans équivalent. De fait, la puissance de l'expression, du trait, de la représentation, leur assurance et leur vivacité font émaner de telles oeuvres une force joyeuse, voire jubilatoire, que rien ne semble pouvoir endiguer ou limiter. En vérité, cette scène et cette étude sont d'une grâce infinie qu'aucune réduction critique ne semble en mesure d'épuiser. C'est la leçon des maîtres de cet âge « classique » : le génie de proposer une « grâce puissante » indissociable d'une « puissance gracieuse » – l'une et l'autre à la fois !

COMMENT JUSTIFIER LE CHOIX ET LE CLASSEMENT DES ŒUVRES PROPOSÉES ?

Le choix des jalons de ce parcours buissonnier est né d'une volonté de mise en dialogue multilatérale, où l'histoire mythologique, biblique et religieuse domine en nombre d'oeuvres. Pourquoi ? Parce que la production picturale de l'âge classique, de la période médiévale à la Renaissance et jusqu'à la fin du baroque, est dominée en volume par cette catégorie artistique, les occasions d'acquisition d'oeuvres de grande qualité dans ce secteur étant bien plus nombreuses. J'assume ainsi pleinement les choix de ma collecte, dans la mesure où ce qui m'a toujours guidé fut l'obsession prioritaire du voyage sensible : n'acheter que des oeuvres qui me touchent vraiment, quels qu'en soient l'auteur (même anonyme), les ressorts et les caractéristiques !

À propos d'anonymat, il me faut faire une incise. En effet, une large part des oeuvres qui m'ont intéressé au point de les acquérir étaient anonymes lors de leur vente, ou dotées d'une attribution discutable, voire non étayée. Dès lors, je pris l'habitude de travailler en amont ou en aval de ces achats sur leur attribution avec plusieurs historien(ne)s de l'art de diverses nationalités qui ont consenti à me faire part de leur diagnostic, celui-ci et la recherche liée se révélant parfois aisés, comme dans le cas de mon Carlo Maratta, parfois redoutablement complexes, comme pour l'auteur toujours introuvable de la très belle Érection de la Croix si proche de Le Brun.

Ce travail en confiance mené au long cours fut aussi passionnant qu'essentiel – grâces en soient rendues à mes savantes interlocutrices et savants interlocuteurs. Par ailleurs, je me suis toujours donné une assez grande latitude de choix en matière de mise en dialogue. À cet égard, ce n'est bien sûr pas un hasard si j'ai collecté séparément, de fil en aiguille : quatre Annonciations, quatre Visitations, quatre Adorations des Bergers, quatre Saint François en prière ou aux stigmates, trois Madeleines pénitentes, trois Loth et ses filles, trois Présentations au Temple, deux Saint Jérôme traduisant la Bible, deux Moïse sauvé des eaux, deux Zéphyr et Flore, cinq figurations de la Crucifixion, six portraits de « Dames de qualité » et une quinzaine de paysages d'inspirations et d'époques très proches, allant souvent par paire – voire des compositions de sujets différents, mais se répondant avec bonheur, tels mon Saint Jean-Baptiste au désert de Daniel Sarrabat et Le Baptême du Christ de Jean-François de Troy. C'est aussi poussé par une inclination singulière que j'ai acquis au fil du temps plusieurs bozzetti d'artistes italiens et français : de Trevisani à Brusaferro, Casali, Carpioni, Christophe, Bertin, Trémolières, Cazes – pour la plupart liés à des oeuvres connues. La spécificité du bozzetto (esquisse originale préparatoire à l'exécution d'un tableau ou d'une fresque) m'émeut en effet particulièrement par le génie qu'il manifeste, par sa spontanéité d'exécution et sa vivacité toute impressionniste, qui le rendent souvent plus séduisant ou convaincant que le tableau final plus « léché », classique ou trop académique. De fait, si je devais initier une nouvelle collection, je me dédierais sans doute avec encore plus de volonté à cette catégorie d'oeuvres, que je perçois comme une forme envoûtante de « cri primal » de l'artiste.

Enfin, je dois naturellement m'acquitter de mon tribut à l'égard de toutes celles et tous ceux, outre les historiennes et historiens de l'art déjà mentionnés, les conservatrices et conservateurs de musées ou de châteaux, les restauratrices et restaurateurs, les encadreuses et encadreurs et bien d'autres ami(e)s qui me firent confiance, m'encouragèrent avec constance dans mes choix et la poursuite de mes recherches, me donnèrent de précieux conseils, me dissuadèrent parfois, mais m'incitèrent toujours à soumettre cette collection à un public de plus en plus large, lui-même devenu soutien essentiel de l'aventure collective. Car sans elles et sans eux, cette aventure n'aurait pas permis de concevoir et proposer les présents catalogue et exposition. Qu'ils en soient chaleureusement remerciés, avec gratitude !

Autour de l'exposition ...

<< VISITES DE L'EXPOSITION

Visites guidées

> Sur toute la durée de l'exposition : les samedis à 15h
> Plus de visites pendant les vacances de Noël : lundis 21 et 28 déc., mercredis 23 et 30 déc., jeudis 24 et 31 déc., samedis 26 déc et 2 janvier

Une visite de l'exposition accompagnée d'un guide-conférencier, pour découvrir des trésors de la peinture italienne et française du grand siècle… et un peu plus !

Public : adultes (individuels et groupes)
Pour les visiteurs mal ou non-voyants, des panneaux de salle en braille et gros caractères sont disponibles en prêt gratuit sur demande à l'accueil.
Durée : 1h
Tarif : droit d'entrée + 1 €

Visite en LSF

Samedi 16 janvier 2027 à 14h
Une visite guidée en Langue française des Signes pour les visiteurs malentendants et sourds en compagnie d'un guide-conférencier et d'une interprète en LSF.
Public : visiteurs malentendants ou sourds
Durée : 1h
Tarif : gratuit pour toutes personnes malentendantes ou sourdes et son accompagnateur
Infos et réservations : 05 55 45 98 10

Visite racontée

Samedi 6 février 2027 à 14h
Une visite guidée qui permet de « raconter » l'exposition « La puissance et la grâce » en se situant dans l'espace d'exposition et en s'appuyant sur la description d'une sélection d'œuvres. Visite adaptée aux visiteurs mal ou non-voyants.
Public : tout public
Durée : 1h
Tarif : entrée gratuite pour toutes personnes mal ou non-voyantes et son accompagnateur

<< CONFÉRENCES

Conférence de *l'AMBAL*

Le voyage sensible du collectionneur dans les écoles italiennes et françaises du XVIe au XVIIIe siècles
Mercredi 4 novembre 2026
Par François de Bernard, collectionneur

Histoire de l'art français, racontée par une collection
Mercredi 10 mars 2027
Par François Marandet, historien de l'Art

<< VOYAGE ENTRE ART ET MUSIQUE

Pauses musicales au Musée avec le Conservatoire de Limoges

Pour poursuivre le voyage en musique, le musée a tissé un partenariat tout particulier avec le Conservatoire à Rayonnement Régional de Limoges. Les élèves du Département de Musiques Anciennes donneront vie aux répertoires des 17e et 18e siècles et feront dialoguer musique, peinture et patrimoine lors de rendez-vous tout au long de cette exposition.

Peinture d'histoire et portraits

Samedi 14 novembre de 16h à 17h
Un voyage entre peinture et musique au cœur de l'exposition avec les élèves du département musiques anciennes du Conservatoire. Le clavecin et les voix se mêleront à l'émotion des peintures.
Public : tout public
Durée : 1h
Gratuit

Les goûts réunis

Samedi 6 février de 15 h 30 – 17 h
Cette pause musicale, interprétée par les élèves du département de musiques anciennes du conservatoire de Limoges, sera consacrée aux Deux Couperin autour du thème « Les goûts réunis ».
Le compositeur François Couperin avait à cœur de composer des œuvres qui joindraient les qualités et caractères, pourtant fort différents et souvent contradictoires, de la musique française et de la musique italienne de son époque. Un répertoire pour 2 clavecins qui résonne parfaitement avec l'exposition « La puissance et la grâce ».
Public : tout public
Durée : 1h30
Gratuit

CONSERVATOIRE RAYONNEMENT RÉGIONAL LIMOGES

Voyages d'artistes
Vendredi 5 mars de 19h30 à 21h
Les élèves du département musiques anciennes vous embarquent dans un voyage musical, principalement consacré à la musique italienne, avec une déambulation dans les salles du palais.
Public : tout public
Durée : 1h30
Gratuit

Balade musicale avec l'Opéra de Limoges
Dimanche 31 janvier à 15h
En partenariat avec l'Opéra de Limoges
Promenade musicale au sein de l'exposition « La puissance et la grâce » en compagnie d'Antoine Payen, violoncelliste de l'ORSOLINA. Au programme, contemplation, écoute et émotion.
Public : tout public
Durée: 1h
Tarif : droit d'entrée + 1€ de médiation
Infos et réservations : 05 55 45 98 10

<< MÉDIATIONS : ACTIVITÉS, ATELIERS, JEUX, DÉCOUVERTES

- **Activités en autonomie**

« L'ODYSSEE D'HERBERT LE MAGNIFIQUE »
Livret-jeu avec devinettes et défis pour découvrir l'exposition en famille.
Public : familles à partir de 7 ans
Durée 1h
Tarif : droit d'entrée – livret en accès libre dans l'exposition

« L'ATELIER DU SIÈCLE »
Dans l'espace de création en fin d'exposition, un tableau de l'exposition est inachevé. Avec ton imagination et ta créativité dessine les parties manquantes du tableau. L'œuvre est immense et nécessitera la participation de tous les visiteurs dans l'esprit des ateliers d'artistes du grand siècle !
Matériel de dessin et consignes mis à disposition sur place.
Public : tout public

« Sucettes DÉTAILS »
À l'entrée de l'exposition, retrouvez les morceaux d'œuvres dans les tableaux.
Des coloriages d'oeuvres de l'exposition t'attendent dans l'espace de création à la fin de l'exposition pour que tu redonnes de la couleur aux œuvres.
Public : à partir de 7 ans

• **Activités Accompagnées**

ACTIVITÉ JEUNE PUBLIC : VISITE-JEU « CARTELS EN FOLIE ! »
Tous les samedis à 16h sur la durée de l'exposition
Quand l'imagination et l'humour rencontrent « La puissance et la grâce » : un jeu d'imagination, afin d'attribuer de nouveaux cartels aux œuvres de l'exposition qui ont perdu les leurs ...
Public : tout public
Durée 1h
Tarif : droit d'entrée + 1€ de médiation
Infos et réservations : 05 55 45 98 10

ATELIER « PORTRAIT GRAND SIÈCLE »
Animé par Marion Dufour de POPITON
Pendant les vacances : vendredis 30 octobre 2026 et 26 février 2027 à 14h30
Marion Dufour de l'association *Popiton* vous accompagne sur un atelier de dessin en clin d'œil à l'exposition « La puissance et la grâce » pour réaliser un portrait à partir d'un visage à compléter, accompagné de son cadre fait-main à personnaliser.
Public : enfants de 5 à 8 ans
Durée 1h30
Tarif : droit d'entrée + 1€ de médiation
Places limitées – Réservation au 05 55 45 98 10, jusqu'à 48 h avant la date.

ATELIER « LA TRAVERSÉE DES ÉMOTIONS »
Animé par Telma A.
Pendant les vacances : mercredi 17 février 2027 à 10h
Telma A. est une artiste autiste, plasticienne et pédagogue en arts plastiques depuis 25 ans.
Cet atelier de pratique artistique adapté aux enfants à besoins spécifiques permettra à votre enfant de réaliser une peinture inspirée d'une œuvre de l'exposition. En alternant expression émotionnelle et méditation, votre enfant jouera à restaurer une œuvre ancienne, en clin d'œil à l'exposition « La puissance et la grâce ».
Conditions particulières :
Atelier réservé aux enfants à besoins spécifiques de 8 à 12 ans
Activité sans les parents
Places limitées à 10 enfants maximum
Durée 1h30 maximun
Tarif : 8 €
Réservation obligatoire au 05 55 45 98 10, jusqu'à 48 h avant la date.

→ Ouvrage sur les regards croisés d'un collectionneur, d'un historien d'art et d'un musée (*Sans Egal*)
Auteurs : François de Bernard, Alain-Charles Dionnet, François Lafabri sera disponible
Avec la contribution de : François Marandet et Anna Chiara Fontana
Date de parution : 12/11/2026
ISBN : 2488664332
Prix : 30 € TTC